

## Pour les directeurs et directrices d'école, la pression du nombre d'élèves

Paris, 9 juin 2020 (AFP) -

Les directeurs et directrices d'école, en première ligne de la gestion du retour à l'école, se disent "fatigués" d'être pris en étau entre les directives gouvernementales d'accueillir un maximum d'élèves, un protocole sanitaire qui les en empêche et la pression des parents.

"Ça fait longtemps que l'on dit qu'on se sent seuls, croulant sous trop de travail mais là, cette période de crise sanitaire démontre bien que les directeurs et directrices d'école sont au coeur du système, confrontés à beaucoup de stress", explique à l'AFP Olivier Flippo, directeur d'une école élémentaire dans le Val-d'Oise.

Cet enseignant, syndiqué au SE-Unsa, se dit même "en colère: on affiche en haut lieu des directives sur l'accueil de tous les enfants à l'école. Mais en bas, sur le terrain, c'est démerdez-vous comme vous pouvez, avec un protocole sanitaire qui demande 4m<sup>2</sup> par enfant, donc non on ne peut pas accueillir tout le monde", peste-t-il.

"Pendant le déconfinement, il y a de nouvelles contraintes (...) Le protocole sanitaire représente une contrainte nécessaire mais très forte", a reconnu le ministre de l'Éducation Jean-Michel Blanquer lors de la séance de questions à l'Assemblée. "Avec le Premier ministre, sous l'impulsion du Président de la République, nous voulons aller vers un allègement progressif en fonction de la situation sanitaire".

Les directeurs font part depuis longtemps de leurs conditions de travail très compliquées, mises en lumière par le suicide d'une de leurs collègues à l'automne dernier, Christine Renon. Cette dernière avait expliqué dans une lettre son geste en raison de son "épuiement", sa "solitude" dans la fonction.

Après ce drame, le ministère avait évoqué des mesures qui se font encore attendre. L'Assemblée doit étudier le 24 juin une proposition de loi de la députée LREM Cécile Rilhac, portant sur la création d'un statut de "super" directeur.

Dans un rapport présenté mardi, la commission pour l'éducation du Sénat a préconisé la création d'un "emploi fonctionnel dont les missions seraient redéfinies, avec plus de temps pour les fonctions d'animation pédagogique" plutôt que la création d'un "statut" de directeur d'école.

"Aujourd'hui, le directeur d'école est un chef d'orchestre sans baguette, il faut que les choses évoluent", a demandé Max Brisson (Les Républicains) cosignataire du rapport avec Françoise Laborde (Parti radical de gauche).

"Nous avons besoin encore de dialogue sur cette question (...) Je prendrai forcément des mesures pour la rentrée prochaine", a dit Jean-Michel Blanquer.

D'autant plus que la crise va laisser des traces: "on est fatigué psychologiquement", dénonce une directrice d'école élémentaire à Paris souhaitant garder l'anonymat.

"Il va falloir enfin que le gouvernement soit clair avec les parents d'élèves: le retour à l'école n'est pas possible tous les jours pour tous", demande-t-elle.

- "Ils ont mouillé la chemise"-

Lundi, elle explique avoir "passé (sa) matinée à répondre à plus de dix appels de parents qui demandent plus d'accueil de leur enfant, car ils ont la pression de leur employeur pour revenir au travail". "Alors j'explique, avec le plus de pédagogie possible, que je ne peux malheureusement pas faire plus", poursuit-elle.

Selon les derniers chiffres du ministère, 1,8 million d'écoliers - sur un total de 6,7 millions - sont retournés à l'école mais rarement à temps complet. Les enfants sont souvent accueillis par roulement, parfois une ou deux journées par semaine, souvent moins dans des grandes villes comme Paris.

"Aujourd'hui, j'accueille 120 élèves sur 280, on approche la moitié, mais ce protocole m'interdit d'aller plus loin", assure la directrice qui note "l'incompréhension totale" des parents : "les bars, les restaurants, tout est en train de rouvrir, les enfants jouent ensemble de manière très proches dans les parcs, mais l'école, elle, tel un sanctuaire, n'allège pas son protocole, ça ne tourne pas rond".

"On demande au primaire (maternelle et élémentaire) une agilité qui touche à l'insupportable", rétorque Stéphane Crochet, secrétaire général de SE-Unsa. "Les directeurs doivent appliquer les directives dans l'urgence, on constate



PAYS :France  
SURFACE :105 %  
PERIODICITE :Quotidien



► 9 juin 2020 - Edition Fil Gen

un très haut niveau de tension et d'épuisement".

Pour Francette Popineau, la secrétaire générale du Snuipp-FSU, premier syndicat du primaire, les directeurs ont durant toute cette crise sanitaire "bien montré qu'ils étaient indispensables, ils ont mouillé la chemise". "Là, ils sont coincés, c'est intenable".

asm-ito/epe/ach

Afp le 09 juin 20 à 17 40.